

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 6

Artikel: Lettre au syndic
Autor: Marti, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et puis, je pense à cette terrasse d'Orbe (tout ce qui nous reste d'un château où se livra une des belles bagarres vaudoises), je pense à cette terrasse dominant la plaine, et laissant voir un pays roux que les cigognes connaissent. Et directement derrière, c'est le dur climat des monts Jura, qui envoie ses choucas crier ici, à la chute des feuilles.

Je pense encore à cette odeur amère et si douce au cœur, d'un feu de branches de sapin, au Chasseron, et cette couleur marine de la pierre jurassique, et ce sentiment particulier que l'on éprouve sans pouvoir le définir, sentiment d'être arrivé au bord de la mer, alors qu'il n'y a pas d'eau (et plus tard, ayant voyagé on comprend que vraiment la cime du Jura et le bord de la mer c'est même chose, par origine).

Encore n'ai-je pas dit la douce rive de Grandson, la lumière verte et bleue comme d'une libellule qui est la lumière d'Yverdon. Où est le terroir de Vaud ? Où est le noyau de cette géographie politique qu'on appelle le canton de Vaud ? Est-ce une création artificielle ?

Pour moi, si je pouvais répondre, je mettrais côte à côte des images de Taveyannaz et du Chasseron, des souvenirs de la plaine du Rhône derrière Villeneuve et des images de Champvent, Romainmôtiers et St-Saphorin, Gourze et Orbe, et je m'aviserai peut-être qu'ils n'étaient pas fous, nos pères, quand ils convoquaient la réunion des Etats de Vaud à Moudon.

Il faut parfois tout remettre en question, cela fait vivre en nous ce qui ne doit jamais devenir trop immobile.

C.-F. Landry.

Lettre au Syndic

Tunis, le 25 janvier 1948.

Cher papa,

Il y a quelques jours, nous avons décidé, Buffet et moi, de délaissier Paris, ses prix qui augmentent au fur et à mesure que son franc diminue, pour voguer vers les rivages africains.

Seulement, rien à faire pour décider le Buffet à prendre le bateau. Rapport à cette fameuse sortie sur le Haut-Lac avec la gym d'hommes, la fois qu'il s'était levé vers les cinq heures un de ces petits vents de Genève, à croire que toutes les sociétés de chant de par là-bas répétaient en même temps ; et avec des vagues d'un mètre, s'il vous plaît. Buffet avait eu tellement mal au cœur qu'il était plié en deux sur le bastingage. A la Gertrude qui lui demandait pourquoi il se contortionnait de la sorte, il avait juste eu la force de répondre qu'il essayait d'attraper des poissons avec la main.

Depuis ce jour-là, chaque fois qu'il voit plus d'un litre de liquide à la fois, il a le cœur qui lui remonte dans la bouche.

Ça fait qu'il a fallu prendre l'avion. Oh ! une bien belle machine ma foi, avec un personnel autrement aux petits soins que dans les trolleybus de par Lausanne, par exemple. On n'était pas autrement rassuré, faut dire ce qui est : seulement on le faisait pas trop remarquer ; parce que, comme disait Buffet, on en avait vu bien d'autres le jour où le cousin Borgeaud nous avait conduit à la Forclaz avec sa vieille Ford.

Enfin bref ! Après quatre heures de voyage, on atterrissait à l'aérodrome d'El Aouina, un peu pâlots et les sous-vêtements légèrement trempés. Le Buffet avait allumé un gros cigare pour descendre la passerelle, ce qui l'aurait fait ressembler à Churchill s'il n'avait pas décidé de laisser pousser sa barbe :

— Tu comprends, m'avait-il déclaré quelques jours avant de partir, ça fera

plus africain. On me prendra pour un légionnaire.

— A moins qu'on s'imagine que le Synode vaudois t'a dépêché comme missionnaire !

Il voulait absolument aller coucher dans un hôtel qui soit tout près de la ville arabe.

— Si on vient à Tunis, petit, c'est pour voir des indigènes. Parce que si c'est pour contempler des aristocrates tout blancs, c'était pas la peine de faire deux mille kilomètres ; il n'y avait qu'à prendre le train pour Neuchâtel.

On a fini par dénicher un petit hôtel, moitié figue, moitié raisin, qui s'appelle chez Eugène, juste à la limite des deux villes. Avec une grande chambre toute blanche, deux lits très bas, durs comme des bancs d'église et des tas de dessins qui ne veulent rien dire. Et avec ça, une odeur à intoxiquer toute une brigade frontière à l'exercice. Le Buffet, qui commençait à haleter dangereusement, mais qui n'osait pas reculer, vu que c'était lui qui avait eu l'idée, faisait semblant de s'extasier :

— Respire, petit ! Jamais tu ne retrouveras une telle odeur d'Afrique.

C'était mon seul désir.

Rien n'est plus hétéroclite que l'habillement d'un Arabe, d'un « bicot » comme on dit : la tête est recouverte de la chéchia ou du fez, alors que le corps est revêtu de la « gaudoura », sorte de chemise sans manche qui descend jusqu'à mi-mollet, laissant voir la chaussette à l'européenne et surtout, suprême élégance, le fixe-chaussettes. On peut apprécier le goût d'un Arabe à la nuance de ses jarretelles. Il y en a des roses, des bleues pâles ! La première fois que Buffet en a vu un affublé de la sorte, il a failli l'arrêter pour lui faire remarquer poliment qu'il avait dû oublier de mettre son pantalon.

Il a fallu absolument que Buffet s'achète une de ces « gaudoura » qu'il a passé sim-

plement sur son complet de drap. Nous sommes donc montés dans les « souks » qui sont, pour les Arabes, une sorte de marché permanent. Mais je t'en parlerai plus tard.

Je voudrais te laisser pour le moment la vision de Buffet, marchant de son pas traînant dans les minuscules rues grouillantes, sa barbe flottant sur son tissu à faire des parasols, plus majestueux qu'un syndic, faisant le vide autour de lui par ce seul mot qui est le sésame de l'extrême Orient :

Balek, Balek !

(Faites attention, c'est moi qui passe !)

Ton fils affectionné :

Justin.

P.-S. — Il est absolument interdit de modifier l'orthographe des mots arabes, celle-ci m'ayant été apprise par un scribe à la main leste, répondant au nom de Mohammed Ben Couscous.

L'auteur : Claude Marti.



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY

9, Pl. St-François LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860



Au Gd St-Jean à Lausanne, un coin bien de chez nous où le patron Ernest Givel, de Payerne, reçoit les amis et les restaure selon les meilleures traditions, c'est

Aux 3 Tonneaux

On vous conseille

d'en goûter le contenu !